

# Silence dans les champs

Les médias nationaux viennent de se faire l'écho du constat alarmant du déclin aggravé des oiseaux, en particulier dans les campagnes. Un constat que partage l'ornithologue ludovicien Bertrand Scaar depuis plusieurs années... Que faire ?

Jean-François Ott

Il y a encore peu, la biodiversité était au pire un gros mot, au mieux un truc de bobo écolo. Aujourd'hui, l'on semble péniblement prendre conscience qu'à force de couper des arbres, l'homme génère le désert.

## Moins 33 % dans les milieux agricoles

Le Pays des Trois Frontières connaît la croissance démographique la plus forte du nord-est de la France depuis plusieurs années. Et, forcément, une urbanisation à vitesse accélérée. Ici autant que dans le reste du pays, les oiseaux en pâtissent, comme le relève Bertrand Scaar, bagueur bénévole et observateur de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) depuis trente-cinq ans.

« Depuis 1989, nous avons un pro-



Les populations de moineaux friquets ont drastiquement diminué.

Photo Nicolas Buhrel

gramme de suivi temporel des oiseaux communs, sur l'île du Rhin mais aussi via de nombreux points d'écoute disséminés sur tout le territoire français. Grâce

aux statistiques réunies, on se rend compte de ce déclin y compris chez nous. Si les espèces généralistes et opportunistes, comme le pigeon ramier, la cor-

neille ou la mésange charbonnière (qui a un pouvoir de reproduction plus important que le moineau) s'en tirent bien, d'autres, en particulier les oiseaux qui vivent dans les espaces ouverts comme les cailles des blés, les linottes méridionales ou les alouettes des champs, sont en train de dégringoler dangereusement, note Bertrand Scaar. Si les oiseaux en milieu forestier se maintiennent, ceux du milieu agricole enregistrent une baisse des effectifs de 33 % en trente ans, et dans les milieux bâtis, ils sont exposés à de plus grands dangers. » L'appauvrissement se vérifie donc également chez nous.

Les causes sont entendues : le passage des machines pour les espèces qui nidifient au sol, les terres mises à nu, la disparition des haies et des vergers, ces poumons verts des villages qui assurent le gîte et le couvert pour tant

d'espèces, les points d'eau qui font défaut, les élevages également car l'hirondelle se nourrit du « plancton aérien » qui patrouille au-dessus du bétail, sans parler de l'urbanisation, ni des pesticides. « Nous allons vers une désertification », avertit Bertrand Scaar. Et tous les nichoirs posés ne permettront pas d'y couper, même s'ils ont permis à la chouette chevêche de regagner du terrain.

Après tout, quel intérêt aurait-on à soigner cette faune aviaire ? De toute façon il y a moins d'insectes. Ça fera moins de moucheron collés sur le pare-brise... « C'est une question d'équilibre. Aujourd'hui, on veut du 100 % partout. Dans la nature, ça n'existe pas. Il y a tout simplement un système qui fonctionne, car chacun est à sa place. » Et au sommet du système il y a... l'Homme. Lequel gagnerait assurément à être plus bienveillant que nuisible.

## Une cathédrale dans le désert ?

La réserve de la Petite Camargue alsacienne, c'est un peu l'arbre qui cache le désert, dans le genre cache-misère... « Le problème, ce ne sont pas les endroits protégés, mais la nature ordinaire, insiste Bertrand Scaar. Il ne faut pas se leurrer : on file vers une désertification croissante. » Philippe Knibieli, le directeur de la Petite Camargue, confirme : « Il ne faudrait pas que notre réserve devienne l'équivalent d'une cathédrale au beau milieu d'un désert. » Idem pour l'EuroAirport, qui abrite une faune aviaire assez variée et rare, comme le bruant pryer, et pour les espaces qu'entretient le CSA (Conservatoire des sites alsaciens) dans le secteur.



L'alouette des champs se fait plumer... Photo Vincent Michel

## La forteresse têtard

Sa maison est cernée de murets en pierres sèches, refuges idéaux pour les lézards, et encerclée par pléthore de nichoirs en tout genre. Sur son vieux lierre, dans le pré, niche un couple de moyens ducs. « Il y a aussi trois couples de rouges-queues à front blanc et un torcol fourmilier, qui ne sont pas des espèces communes, mais qui sont venues grâce aux nichoirs posés tout autour. Au bout de six ans. »

### Réhabiliter le saule

Comment aménager son jardin en havre pour oiseaux et autres ? « Sans fleurs, il n'y a pas d'insectes, donc pas d'oiseaux, rappelle-t-il. Chez moi, je laisse la prairie naturelle, pour ne faucher qu'en été. Idéalement, on pourrait en laisser ne serait-ce qu'un mètre carré pour attirer la faune. J'ai également planté des haies naturelles, avec des essences locales comme le cornouiller, l'aubépine,



Hubert Spinnhirny milite en faveur du saule têtard, un véritable HLM à biodiversité. Photo DNA/I.-F.O.

la virome, l'amélanchier ou le merisier à grappes. »

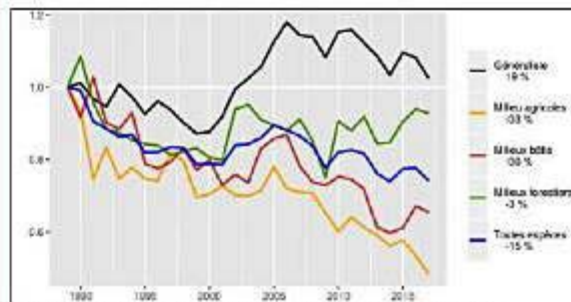
Plus avant, son credo à lui, c'est le saule têtard. « Il pousse facilement. Et il peut abriter une cinquantaine d'espèces d'oiseaux en nidification, parce qu'au bout d'un certain temps, il développe des cavités qui sont autant de ni-

choirs naturels. En plus, son bois peut être valorisé. » Il en est tellement fan qu'il a entrepris ces dernières années d'en planter des dizaines sur d'autres propriétés. Le saule têtard est très commun dans le Sundgau, mais il a fait les frais d'une politique d'arrachage un peu trop virulente. Au grand dam de la biodiversité.



Dans bon nombre de villages, la perdrix grise n'est plus qu'un souvenir...

Photo Laurent Waeffler



L'évolution des populations d'oiseaux en France entre 1989 et 2016.

Document Vignature